

que vous êtes dans la foi ; si vous pouvez dire : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime ! Oh ! alors, soyez ferme, inébranlable, car notre pauvre cœur est tellement chancelant que celui qui est debout n'a qu'à prendre garde qu'il ne tombe !

## XXXI. Noël -

**Heureuse est celle qui a cru.**

1862.

C'est un trait magnifique de l'Évangile, et un signe frappant de sa divinité, que la manière dont il ouvre ses révélations, et dont il nous montre Jésus-Christ descendant sur la terre. Le Seigneur s'avance, non pas avec les foudres de Sinaï, mais avec la joie de Noël ; non pas avec les froides maximes d'un docteur, mais avec le bonheur et le salut. On sent que c'est le ciel qui s'ouvre, et la brise d'en-haut qui vient faire reflourir les déserts d'ici-bas. On sent qu'il vient, non pour condamner et pour perdre, mais pour sauver le monde.

Prenons en entier le merveilleux récit dont nous n'avons lu qu'un ou deux versets : tout y respire le bonheur. Le bonheur circule d'âme en âme, les unit dans un même ravissement et elles éclatent en cantiques sublimes. Le bonheur rajeunit la vieille Élisabeth et fait tressaillir l'en-

fant qu'elle porte en son sein. Le bonheur fait de l'humble Marie un prophète, le prophète de la nouvelle alliance. Le bonheur rend la parole au muet Zacharie qui se met à parler pour louer Dieu ! Puis voici venir les anges, avec leur : Gloire soit au haut des cieux ! et les bergers, et les mages, avec leur naïve allégresse ; Siméon, le bienheureux mourant, qui, dès qu'il a contemplé le petit enfant Jésus, chante ce glorieux chant de départ : « Laisse-moi désormais, Seigneur, aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut ! » Tous s'unissent dans une même pensée : la pensée du bonheur que Jésus vient apporter au monde.

Et connaissez-vous une pensée à la fois plus douce et plus étrangère à notre âme ? Ils sont joyeux, nous sommes tristes : ils rendent grâces, nous gémissons ; ils portent vers l'avenir des regards brillants d'espérance, nous doutons et nous demeurons impuissants ! D'où vient la différence entre eux et nous ? Demandons-le à Élisabeth ; elle répond par une parole qui résume tout : « Heureuse est celle qui a cru ! »

Elle a cru ! Elle a eu cette simplicité, ce courage, cette grandeur, cette humilité ; oh la bienheureuse ! Elle a cru, malgré son cœur, malgré l'apparence, malgré les lenteurs de Dieu, malgré sa pauvreté. Elle a cru, et pourtant son peuple paraît abandonné ; sa famille,

la famille royale de David anéantie ; la prophétie silencieuse depuis des siècles ; les miracles disparus. Elle a cru les choses, les grandes choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur. Elle a cru Dieu sur parole ! Oh la bienheureuse ! Elle croit que Dieu est son Sauveur, qu'il l'a sauvée du péché, qu'il la sauvera de tout et se glorifiera en elle. Elle croit que Dieu n'est pas homme pour mentir, ni fils de l'homme pour se repentir. Elle s'appuie sur sa parole comme sur un rocher ; le ciel est sur sa tête, le monde à ses pieds : « Qui est Dieu sinon l'Éternel, et qui est le rocher sinon notre Dieu ? » Elle croit que Dieu a des yeux pour nous voir, des oreilles pour nous entendre, un cœur pour nous aimer... Pauvre ignorante, humble paysanne de la Galilée ! Elle n'a pas étudié, elle ignore beaucoup de choses ; mais elle contemple la gloire de Dieu, et, là où de plus savants ne voient que contradiction, elle ne voit qu'harmonie ; là où ils vont à l'aveugle, elle s'affermit, s'élance, prend son vol, et, d'un regard, embrasse le royaume de Dieu. — « O Père, je te rends grâce de ce qu'ayant caché ces choses aux sages, et aux intelligents, tu les as révélées aux enfants ! Il en est ainsi, ô Père, parce que tu l'as trouvé bon ! »

O mon âme, crois comme Marie ; crois humblement, si tu sens tes péchés ; crois comme un

petit enfant ; crois énergiquement, grandement, courageusement ! Notre cœur a de petites idées de Dieu, il rampe : ayons de grandes idées de Dieu ! Nous nous lasserons plus tôt que lui d'aimer, nous cesserons plus tôt de concevoir que lui d'accomplir. Croyons invinciblement ! La foi n'est pas chose facile. C'est une lutte, une lutte à mort. Il faut croire l'incroyable, l'incompréhensible, le contraire de ce que l'on voit !

Marie est heureuse, non pas qu'elle soit sans péché, mais malgré ses péchés ; non pas qu'elle soit délivrée du glaive qui lui percera le cœur, mais malgré ce glaive, malgré tout !

Notre cœur est douteur parce qu'il est menteur. Mais dès que la foi y pénètre, la joie y entre en même temps ; c'est là la grandeur, la force, la beauté de la vie ; le pardon, c'est la paix ! Le péché est notre plus grand chagrin ; le péché est le fond de tous nos soucis, de toutes nos impatiences, de toutes nos larmes. Avec le pardon, tout est paix et bonheur. Qui sera contre nous ? Nos péchés ? Christ nous donne sa justice. — Nos afflictions ? Que peuvent-elles que nous pousser dans les bras de notre Dieu ? — Le monde ? Mais qu'est-ce que la créature contre le Créateur, la poussière contre l'Éternel ? — La mort ? Mais qu'est-ce que la mort en présence de la vie éternelle ? — Le démon ? Eh, vieux serpent, est-ce que Jésus ne t'a pas écrasé la tête ?

— Non, je n'ai plus à craindre, mais à me réjouir!  
« Dieu a déployé avec puissance la force de son bras ! »

## XXXII.

**Ne crains pas.**

1862.

(Ésaïe XLIII, 1-3.)

« Ne crains pas ! » A qui le Seigneur dit-il ces paroles ? Évidemment ce n'est pas à tous les hommes, car il y en a qui ne craignent pas ; il y en a qui vivent au milieu des joies, des rêves de ce monde, dans une sécurité profonde. Je me trompe, il n'y en a pas un qui n'ait l'âme troublée, pas un qui ne porte au fond du cœur une arrière-pensée, ou un pressentiment de désespoir. C'est le péché qui fait cela. Depuis que le péché est entré dans le monde, la crainte est entrée dans le cœur de l'homme ; la crainte des hommes, la crainte du malheur, la crainte de la mort, la crainte d'un Dieu vengeur, la crainte sous toutes ses formes, avec tous ses ennuis, ses tristesses, ses horreurs, ses bassesses, rôde sans cesse autour de nous, ou nous assaille et nous anéantit. C'est ce qui explique la passion des hommes pour le plaisir, pour les affaires, pour tous les moyens de passer le temps sans y